

LE MESSENGER DE TAHITI.

Journal Officiel des Etablissements français de l'Océanie.

PARAISANT TOUS LES VENDREDIS A 3 HEURES DU SOIR

MAITIPI 28. — N° 37.

TE VEA NO TAHITI.

Mahana pae 12 tepepa 1879.

PRIX DE L'ABONNEMENT (payable d'avance).
Un an 15 fr.
Six mois 10 »
Trois mois 5 »
Un numéro 50 centimes.

Pour les Abonnements et les Annonces, s'adresser
à l'IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT.

PRIX DES ANNONCES (au comptant).
Les 20 premières lignes 30 c. la ligne.
Au-dessus de 20 lignes 25 c. la ligne.
Les annonces renouvelées se paient à moitié du prix de la première insertion.

SUMMAIRE.

PARTIE OFFICIELLE. — Ordonnance accordant grâces plénières à divers condamnés indigènes. — Décision ouvrant une enquête à propos d'une demande de naturalisation. — Entrée en fonctions.
PARTIE NON OFFICIELLE. — Célébration des fêtes du Protectorat. — Nouvelles locales. — Bulletin télégraphique. Faits divers. Mouvements du port. — Annonces. — Observations météorologiques.

PARTIE OFFICIELLE

Nous, POMARE V, Roi des Iles de la Société et dépendances, et le Commandant Commissaire de la République.

A l'occasion des fêtes du Protectorat célébrées les 8, 9, 10 et 11 septembre présent mois :

Vu l'article 11 de la loi tataitienne du 28 mars 1866, ensemble l'article 31, § 2, du décret du 18 août 1868 portant organisation de l'Administration de la justice dans les Etablissements français de l'Océanie et les Etats du Protectorat des Iles de la Société;

Vu l'arrêté du 21 mars 1870 portant nomination d'une commission chargée de désigner les condamnés qui paraissent dignes d'obtenir grâce ou commutation de peine;

Vu le procès-verbal de ladite commission des grâces en date du 6 septembre présent mois;

AVONS ORDONNÉ ET DÉCRÉTONS :

Art. 1^{er}. Des grâces plénières et entières de leurs peines sont accordées aux condamnés indigènes du Protectorat pour crimes ou délits commis sur ou au préjudice d'autres indigènes, dont les noms suivent :

- 1^o Femme Mere a Temutahi, condamnée le 27 juillet 1878 (bonne conduite);
- 2^o Tau a Nane, condamné le 20 décembre 1878 (bonne conduite);
- 3^o Heore a Temoo, condamné le 21 janvier 1879 (bonne conduite);
- 4^o Maeta a Maeta, condamnée le 15 mai 1879 (bonne conduite);
- 5^o Porioae a Arue, dit Tapora, condamné le 21 mai 1879 (bonne conduite).

Art. 2. L'Ordonnateur f.f. de Directeur de l'Intérieur, le Procureur de la République, chef du service judiciaire, et le Directeur des affaires indigènes sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution de la présente ordonnance, qui sera communiquée partout où besoin sera.

Fait à Papeete, le 6 septembre 1879.

F. PLANCHÉ.

POMARE V.

Pour le Commandant Commissaire de la République :
L'Ordonnateur f.f. de Directeur de l'Intérieur, Le Chef du service judiciaire, Le Directeur des affaires indigènes,
H. JOYAC, C. DUMAY, AGRANGE.

Nous, Commandant des Etablissements français de l'Océanie, Commissaire de la République aux Iles de la Société,
Vu l'instruction ministérielle du 26 juin 1869;
Vu la lettre adressée à M. l'Ordonnateur f.f. de Directeur de l'In-

térieur par le sieur Patua a Faarua à l'effet d'être admis à jouir de la qualité de citoyen français par la voie de la naturalisation;
Vu l'article 1^{er} de la loi du 29 juin 1867;
Sur la proposition de l'Ordonnateur f.f. de Directeur de l'Intérieur, Le Conseil d'administration entendu,

Décrètons :

A partir du 12 septembre 1879, une enquête sur la moralité du sieur Patua a Faarua, en raison de sa demande en naturalisation, sera ouverte au secrétariat de l'Ordonnateur f.f. de Directeur de l'Intérieur et sera close le 12 octobre prochain.

L'Ordonnateur f.f. de Directeur de l'Intérieur est chargé de l'exécution de la présente décision, qui sera communiquée et enregistrée partout où besoin sera.

Papeete, le 2 septembre 1879.

F. PLANCHÉ.

Pour le Commandant Commissaire de la République :
L'Ordonnateur f.f. de Directeur de l'Intérieur,
HENRY JOYAC.

ADMINISTRATION DE L'ORDONNATEUR

Par décision de l'Ordonnateur en date du 4 septembre 1879, M. Le Ray, pharmacien de 2^e classe de la marine, arrivé dans la colonie le 31 août dernier, remplira les fonctions de pharmacien comptable en remplacement de M. Pascalet, officier du même grade.

PARTIE NON OFFICIELLE

Papeete, le 12 septembre 1879.

Le 8 septembre, à 8 heures du matin, une salve de 21 coups de canon émit tirée par la Batterie du mont Farea pour annoncer l'ouverture des fêtes du Protectorat.

Peu après, LL. MM. le Roi et la Reine et le Commandant Commissaire de la République sont arrivés sur le terrain de l'Exposition, où les fonctionnaires civils et militaires s'étaient réunis pour les accompagner dans leur visite.

Is ont été reçus à l'entrée du pavillon par M. l'Ordonnateur, entouré des membres du Comité central d'agriculture et de commerce.

Pendant la marche du cortège, et alors qu'il gravissait lentement l'escalier monumental de l'édifice qu'on vient, pour ainsi dire, d'improviser, les indigènes de Pare et de Paao ont fait entendre un hymne de bienvenue, suivi de l'air patriotique de la *Martinière*, joué par la fanfare locale.

Lorsque les dernières notes de l'hymne national eurent cessé de vibrer, M. le docteur Chassagnol, s'adressant au Roi, à la Reine et au Commandant Commissaire de la République, a prononcé les paroles suivantes :

- « Majestés,
- « Commandant,
- « J'ai l'honneur de vous souhaiter la bienvenue au nom du Comité central d'agriculture et de commerce.
- « L'année dernière, Commandant, dans des circonstances pareilles, vous disiez que l'Exposition, modeste à ses débuts, aurait par la suite une extension plus grande. Vos prévisions se sont réalisées. Cette année elle s'est placée à un niveau plus élevé, qui ne peut enlever que s'accroître.
- « L'édification du pavillon de l'Exposition est une bonne œuvre, car elle évoquera fortement dans l'esprit de la population non seulement le souvenir d'une Exposition précédente, mais encore elle fixera le but qu'elle poursuit dans celle qui doit lui succéder.
- « Son édification enfin a donné un domicile aux produits de l'agriculture et du commerce.
- « Vous verrez, en parcourant les galeries, qu'il y a de réels progrès : que des efforts sérieux ont été tentés, et je pense que vous serez satisfaits.
- « J'ai l'honneur, Commandant, de vous prier de vouloir bien déclarer ouvert le Concours agricole et industriel, et me permettre de vous présenter MM. les membres du Comité, auxquels revient une grande part dans l'organisation de notre fête locale.

M. le Commandant Commissaire de la République a répondu en ces termes :

- « Messieurs,
- « Un an s'est écoulé depuis la réouverture des expositions agricoles annuelles, et déjà l'honorable président du Comité d'agriculture nous annonce que des progrès sérieux ont été réalisés, que les produits du travail de l'année 1879 dépassent les résultats de l'an dernier.
- « Cela n'a rien qui puisse et nous doive surprendre : toute idée féconde n'est-elle pas destinée à porter ses fruits et les hommes bons efforts tentés de divers côtés pour l'agriculture ?
- « Non, messieurs ; car à Tahiti, plus encore qu'ailleurs, et maintenant plus que jamais, l'avenir du pays gît dans une agriculture bien entendue, et cette vérité sera de plus en plus comprise de tous, depuis le plus intelligent jusqu'au plus modeste.

« Dans ces derniers temps, une grande nouvelle est arrivée à Tahiti. Le grand événement est sur le point de se produire. L'expédition française présente est restée reléguée dans le domaine des rêves, et l'état de vision binaire dans l'avenir, cette vision semble prendre corps et est à la veille de devenir prochainement une réalité.

« Mais, vous demandez que c'est de Panama que je veux parler. Les navires entre les deux Océans va s'établir. Une île nouvelle va naître pour le Pacifique.

« Les routes par les passages redoutés et dangereux du Cap Horn seront abandonnées, et les communications de l'Australie et la Nouvelle-Zélande suivront infatigablement la voie nouvelle.

« Quand on jette les yeux sur une carte, on voit que la ligne de Panama à Sydney passe directement par Tahiti. C'est le premier point d'arrêt des paquebots. C'est la relâche obligée, la seule qui dans ces parages lointains puisse abondamment fournir aux vapeurs et à leurs passagers les ressources nécessaires à leurs réparations et à leur consommation.

« Et elle sera grande consommation, car le mouvement d'émigration sur l'Australie est considérable, et la distance de Panama à Tahiti est telle que les bâtiments seront à bout de vivres frais, viande, rafraîchissements de toute sorte quand ils arriveront. Et ce mouvement s'opérera plusieurs fois par mois; et alors, messieurs, ce ne sera pas trop des bœufs et des vaches pour arriver à pourvoir à ces besoins. On aura toujours en augmentant, et seront de Tahiti une île prospère entre toutes, comme l'ont été et le seront toujours les points importants de relâche et de transit.

« Eh bien, c'est à une agriculture sagement raisonnée et préparée à l'avance que ces ressources seront demandées; ça c'est certain, qui, dès à présent, nous ne saurions trop porter tous les efforts sur les encouragements à donner à l'agriculture en général et à l'élevage du bétail en particulier; car dans tous les pays, ici comme en Europe, cette éducation est la base de toute culture bien entendue. Aujourd'hui le pays serait presque entièrement au dépourvu; non-seulement il ne pourrait pas exporter et fournir la viande nécessaire à la consommation des vapeurs, mais il ne peut pas encore suffire à ses propres besoins.

« Cet état de choses changera, et je ne crains pas d'affirmer ici même, au moment de l'ouverture de l'Exposition et du Commerce, que ce changement est déjà en voie de s'accomplir.

« Une opération d'introduction de travailleurs océaniques est en cours d'exécution. Des difficultés indépendantes de la volonté du Gouvernement ont empêché qu'elle pût être réalisée plus tôt. Tout fait espérer qu'elle sera menée à bonne fin et que sa réussite permettra d'étendre et augmenter considérablement nos cultures.

« Une autre question non moins importante pour la colonie est aussi sur le point de se résoudre, et, je l'espère, à la satisfaction de tous : celle de la création d'une ligne postale à vapeur entre Tahiti et San Francisco. Non-seulement elle est destinée à remplir l'intervalle qui nous sépare de l'ouverture de Panama, mais encore elle nous rapproche de San Francisco, ce point si important d'industrie et de commerce; elle diminuera l'écart des correspondances, et enfin elle permettra aux gens d'affaires, aux curieux, aux entrepreneurs, de venir confortablement et en quelques jours traiter leurs affaires, et voir par eux-mêmes ce qu'ils peuvent tenter dans le pays.

« Il serait superflu d'insister plus longuement sur les résultats utiles qu'elle est appelée à produire.

« Donc, messieurs, Tahiti semble prochainement destiné à entrer plus avant dans ce mouvement rapide de notre époque que rien ne saurait arrêter. C'est à vous tous, propriétaires européens et tahitiens, commerçants et industriels, qu'il appartient de se préparer sérieusement pour cette destinée future, et, soyez-en certains, le Gouvernement marchera à votre tête dans cette voie.

« Aujourd'hui comme l'an dernier, je ne puis que répéter et redire encore cette grande vérité : l'avenir appartient aux intelligents et aux forts, et ceux-ci sont forts qui sont persévérants. »

La remise des prix obtenus au concours pour les langues française et tahitienne eut lieu à la suite de ce discours. MM. Jadin et Vidal en sont les lauréats.

Puis l'examen des objets exposés a commencé.

Sans anticiper ici sur les appréciations des diverses commissions du Concours, on peut néanmoins déclarer que le caractère dominant de l'Exposition actuelle, c'est la qualité et la distinction.

Le concours des himnes a commencé à midi dans l'exercice du palais du roi. On a surtout remarqué les chants en français des indigènes d'Arue, dont les femmes étaient enjouées coiffées d'un bonnet phrygien de couleur blanche, tandis que les hommes portaient ornément le béret d'ivoire de nos braves matelots. Les principaux de ce district étaient vêtus, comme d'habitude, d'uniformes d'officiers de marine à trois boutons.

Le soir, de 8 à 10 heures, avait lieu sur la place du Gouvernement le concours de la musique locale. Le chef de notre fanfare a voulu donner à chacun de ses solistes l'occasion de montrer ses progrès en faisant exécuter les meilleurs morceaux du répertoire. Le résultat a été des plus satisfaisants.

Le lendemain 9 dans la matinée, les jeux sur l'eau attirait la foule sur la place Brast. Le mot de besogne, les courses on baril, la chasse aux caecards ont tour à tour requis la force des uns, l'adresse des autres, tant hommes qu'enfants, et que les assistants ne s'étaient que longs rires pour les échecs, qu'acclamations pour les réussites.

Dans l'après-midi, les régates, favorisées par une brise fraîche, n'ont rien laissé à désirer. Les courses en pirogues sont celles qui excitent toujours le plus d'intérêt. La joie des vainqueurs n'avait pas de bornes et se manifestait bruyamment au moyen de leurs pagaiques, avec lesquelles ils frappaient les bords des embarcations. La patronne de la pirogue victorieuse des femmes de Tautira a même dansé une oupara gracieuse après avoir reçu et soupé le prix de la course.

Le soir, il y a eu banquet au roi et aux chefs, illumination splendide des salles et de la cour du palais. Les chants des himnes et les danses n'ont cessé qu'à une heure fort avancée de la nuit.

Malgré la pluie continue vers minuit, et qui s'est prolongée pendant une partie de la matinée du 10, les jeux annoncés sur l'avenue Sainte-Amélie n'en ont pas moins eu lieu. Les indigènes croient à la parole donnée; aussi étaient-ils accourus en foule. Le mâit de coeque a bientôt été dépourvu de ses prix, après une lutte

énergique, à périodes variées. Les courses à pied des enfants et des hommes étaient d'autant plus intéressantes que le chemin était humide. Il n'y a pas eu de courses en vélocipèdes, faute de concurrents, un seul amateur s'étant présenté.

On avait une vive crainte à l'égard des courses de chevaux qui devaient commencer à 2 heures de l'après-midi. On parlait même de les remettre à un autre jour. Le ciel était couvert; des grains étaient à redouter. Le temps est heureusement resté indécis; en sorte que tout s'est passé comme à souhait, sans pluie, sans soleil, sans poussière et aussi sans accident.

Les courses ont été fort brillantes et dignes du magnifique pyrrhisme qui en encadre le champ. Celles des hommes, presque d'enfants, ont été énergiquement disputées. De fortes sommes ont changé de poches. On eût pu se croire à Epson ou à Chantilly, tant les paris étaient nombreux et animés. Des deux dames inscrites, une seule est entrée en lice, mais elle a couru comme si elle était poursuivie par une rale inconnue et a reçu des maux du Commandant la totalité des deux prix.

La course d'amateurs qui a terminé cette partie de la fête a montré en M. Charles Georget un habile cavalier : en quelques secondes ses concurrents étaient distancés à perdre jusqu'à la volonté de la lutte, à laquelle l'un d'eux s'est pressé alors de donner pour sa part un tour comique.

Les courses terminées, on pensa au théâtre et l'inquiétude devint grande quand, vers six heures, la pluie commença à tomber par torrents. Néanmoins, à 8 heures, la spacieuse salle élevée pour la circonstance sur le quai du Commerce était comble.

Les « Tahiti Minstrels », deux nouveaux dans nos parages, ont ouvert le soir par des chants entremêlés de calembours et de jeux de mots. On eût pu se croire en Amérique, où ce genre de spectacle a tant de succès. La romance de la *Faïnette* occupa l'intermède. Elle a été chantée avec soin et sentiment par une bonne voix. La farce désolante d'un *Directeur à la recherche d'artistes*, jouée par les Minstrels, a provoqué le rire chez ceux même qui n'entendent pas l'anglais.

On était encore quand un forban armé jusqu'aux dents vint chanter des paroles tout à fait rassurantes des premiers mots, car il y est fort question d'amour. Un jeune marin de l'*Orohena*, qui doit être Parisien, est ensuite venu chanter avec beaucoup de finesse et en costume de caractère une *Chanson de brigands*.

Enfin la pièce de résistance, *Un jeune homme pressé*, cette excellente comédie, a été jouée par trois amateurs avec beaucoup de naturel et de verve. Des applaudissements mérités leur ont été accordés.

Après la chansonnette *Si fétait Beau?* par le Parisien déjà cité, signalant les débuts de M^{lle} Marie Ganivet dans une chansonnette très-mordante : *Puck! les hommes!* Bravos, rappels et bouquets ont récompensé la jeune débutante de ses louables efforts. M^{lle} Ganivet a de la résolution, de la mémoire et une fort jolie voix.

Le chœur des soldats de *Paoli*, bien soutenu par notre fanfare locale, a été chanté avec un ensemble qui mérite des éloges.

La chanson bachique du *Père Latrelle*, dite par un comique qui n'en est pas à faire ses preuves, est venue terminer vers minuit une représentation qui a dépassé l'attente de tout le monde.

M. Yvier tenait le violon et M^{lle} Abrial le piano pendant cette soirée; c'est dire que les chanteurs avaient un guide sûr et un accompagnement précieux.

À la sortie du théâtre, on était agréablement surpris de voir toutes les étoiles briller d'un vif éclat. On s'endormit donc avec l'espoir que le lendemain serait une belle journée pour la distribution des prix.

Les promesses de la veille quant au temps ont été tenues. Le 11, la pluie n'est pas venue troubler la distribution des prix au beau pavillon de l'Exposition.

En y recevant le Roi et le Commandant Commissaire de la République, M. le docteur Chassagnol, parlant au nom du Comité central d'agriculture et de commerce, a prononcé les paroles qui suivent :

« Majesté,

« Commandant,

« Les progrès réalisés par l'agriculture depuis un an l'ont été surtout par les petits planteurs qui travaillent la terre de leurs propres mains. Faute de main-d'œuvre, les plantations les plus importantes ont, en général, plutôt décliné qu'elles n'ont augmenté. C'est ce qu'établissent le rapport de la commission chargée de visiter les plantations. Mais cette cause va disparaître par l'assurance qui a été faite par vous de l'arrivée prochaine d'immigrants.

« La hausse du prix d'achat des colons, autant que les encouragements donnés à cette culture, semblent avoir amené une amélioration notable dans la production de cette plante si utile par ses brins et nombreux échantillons exposés par Tahiti, Moorea et les Marquises.

« L'industrie du sucre et du rhum fait aussi de nouveaux progrès chaque année, et une nouvelle usine a été créée à Papeari, dans une contrée de l'île merveilleusement située pour la production de la canne.

« Les cultures secondaires ont une exposition pleine d'intérêt. On ne saurait trop encourager l'extension des plantations de café, de cacao, produits toujours recherchés, et qui à Tahiti semblent devoir pousser dans toutes nos vallées.

« De nobles efforts ont été faits pour préparer les tabacs d'exportation, cette qualité, qui pousse si facilement sur le sol des îles de cet archipel.

« La culture des cafiers, des cacaoyers, du tabac, dont les produits sont toujours à des prix fermes, n'expose jamais ceux qui s'y livrent aux déceptions momentanées, nous l'espérons, qu'ont eu à subir malheureusement les cultivateurs de vanille.

« Les animaux se sont fait remarquer par des spécimens plus nombreux et plus beaux.

« L'industrie est représentée à l'Exposition de la façon la plus encourageante pour l'avenir de la colonie. Les ateliers parisiens ont envoyé une série d'objets mobiliers, de pièces de construction du plus haut intérêt, et qui font le plus grand honneur tant aux ouvriers exécutants qu'aux chefs intelligents qui ont su les former et les diriger. L'arsenal nous montre tout en jeu de cloches en bronze, fondées par un de ses plus habiles ouvriers civils. Une brasserie s'est fondée qui, après des tâtonnements nécessaires par une différence de climat, en est arrivée à exposer de la bière en

BULLETIN TELEGRAPHIQUE

Dépêches télégraphiques extraites du Courrier de San Francisco.

AUTRICHE — HONGRIE.

Vienne, 1^{er} juillet. — Aux élections pour le reichsrath autrichien, les libéraux et les nationaux ont gagné, quoique déçus sur les conditions. Les journaux discutent la possibilité d'une réorganisation du cabinet sur une base conservatrice.

Pesth, 28 juillet. — Le comte Zichy, un des sous-secrétaires d'Etat de Hongrie, ministre des travaux publics et de l'instruction, est accusé de prévarication : on prétend qu'il a trahi des décrets qu'il a fait confier. Le ministre a prié le président du parti libéral du Reichstag de nommer un jury d'honneur chargé de faire une enquête à cet égard. Le comte Zichy a offert sa démission à l'empereur.

RUSSIE.

Saint-Petersbourg, 5 juillet. — Quatre cents nihilistes ont été arrêtés à Kieff dans la nuit du 26 juin : la police a saisi un grand dépôt d'armes.

St. Petersburg, 11 juillet. — Mercredi dernier, un bateau-torpille, attaché à la frégate de l'amiral Lazareff à Cronstadt, a fait explosion pendant qu'il faisait des expériences. Cinq hommes ont été tués et quatre blessés, plusieurs grièvement.

Londres, 11 juillet. — Un télégramme d'Odessas porte que le navire qui a quitté récemment cette ville à destination de Seghaïev avec 700 nihilistes, en a perdu 200 à la suite de maladies contractées à bord où l'entassement était excessif : ce navire a dû débarquer 150 de ces déportés qui se trouvaient dans une condition désespérée.

Londres, 15 juillet. — La construction du canal maritime de Cronstadt à St-Petersbourg avance rapidement.

Londres, 16 juillet. — On mande de Berlin : Le choléra a fait son apparition à Smolensk. En Bessarabie, la diphtérie, à l'état épidémique, continue à faire des ravages effrayants. Les gens découragés ont proclamé ordonnance de fermer les églises, les écoles, toutes les habitations et de soumettre à ces mêmes fumigations les vêtements des paysans.

Berlin, 17 juillet. — Les dernières nouvelles de l'Asie Centrale annoncent que la Chine se prépare à la guerre contre la Russie.

Vienne, 22 juillet. — Des avis de Russie annoncent une recrudescence dans l'agitation des nihilistes.

Londres, 25 juillet. — La Russie se propose d'établir une station maritime fortifiée sur les côtes de Sibirie pour la protection de sa flotte de l'Océan Pacifique.

St. Petersburg, 26 juillet. — Le ministre de l'intérieur rend compte que dans le mois de juin il y a eu 3,504 incendies qui ont causé pour douze millions de roubles de dommages ; dans le nombre de ces incendies, 308 étaient l'œuvre des incendiaires. Le théâtre de Kremlia à Moscou a été incendié par les nihilistes.

St-Petersbourg, 29 juillet. — Des capitalistes américains ont offert de construire un chantier maritime à Sébastopol pour le maintien d'une flotte de croiseurs volants.

EGYPTE. — TURQUIE.

Paris, 30 juin. — Un khédive, ses fils Hassam et Haussan et les pachas Talaï et Haghez sont partis pour Naples à bord du yacht du khédive.

Constantinople, 30 juin. — Les ambassadeurs anglais et français ont protesté contre l'abrogation de l'irade de 1841 qui donnait au khédive le droit de conclure des traités avec les gouvernements étrangers. Ils demandent que les statuts qui existaient avant la déposition d'Ismaïl Pacha soient maintenus.

Le Caire, 2 juillet. — Le ministre qui a été nommé après le renvoi de MM. Wilson et de Blignyères a offert sa démission. On annonce que Tewfik Pacha, le nouveau vice-roi, a abandonné la moitié de sa liste civile.

Constantinople, 4 juillet. — La police a saisi un certain nombre de placards affichés dans les rues et menaçant de mort le Sultan et ses ministres.

Constantinople, 5 juillet. — Le bruit de l'évasion de l'ex-Sultan Murad paraît corroboré par les mesures militaires extraordinaires qui ont été prises et les visites qui ont été faites à bord des navires mouillés dans le Bosphore et la mer de Marmara. — Le prince de Bulgarie est arrivé ici aujourd'hui ; il a reçu l'investiture du Sultan, a dîné avec le prince Labanoff, ambassadeur de Russie, et est ensuite parti pour Varsovie.

Constantinople, 16 juillet. — Le grand-vizir se prononce en faveur de concessions à la Grèce.

Constantinople, 17 juillet. — Osman Pacha, ministre de la guerre, est opposé aux concessions territoriales qu'on se propose de faire à la Grèce. Il a différé le licenciement de la milice turque jusqu'à la solution de la question grecque. — Le grand-vizir a informé le Sultan qu'il se retirera si son programme politique n'est pas adopté. Sa démission sera probablement acceptée et un nouveau ministère formé.

Berlin, 23 juillet. — Comme le firman qui a été soumis aux ambassadeurs de France et d'Angleterre supprime les droits du khédive de conclure des traités, Tewfik Pacha a déclaré ne pouvoir garder le gouvernement à moins que ce privilège ne lui soit rendu.

Constantinople, 28 juillet. — Un télégramme a été publié qui surprenne le grand-vizir, comme Anarbi Pacha président du conseil et Safvet Pacha ministre des affaires étrangères.

LES ZOULOUS.

Londres, 3 juillet. — Dans les négociations pour la paix qui ont eu lieu entre le roi zoulou et lord Chelmsford, ce dernier a promis que si les deux canons anglais qui ont été capturés au combat de Isandula étaient rendus dans le délai d'une semaine et des otages envoyés au camp anglais comme gage de la sincérité de Cetewayo, il accorderait un armistice en attendant l'arrivée des conditions de paix pour lesquelles il a télégraphié en Angleterre. Il y a trois semaines que les deux camps se font face. Lord Chelmsford leur a rappelé les termes probables des conditions de paix, à savoir : l'acceptation de l'olimatium de Sir Bartle Frère relatif à leur capitulation sans conditions ; le paiement à l'Angleterre d'une indemnité de guerre et la remise des trophées enlevés aux Anglais. Cetewayo ne peut remplir cette dernière condition, les Anglais ont eux-mêmes arraché ces trophées des mains de ceux qui les

« état de rivalité avec les bières d'Europe. Des huiles, des essences, des extraits d'agouti ont été attirés l'attention du comité, qui se propose de développer sérieusement les laborieuses recherches de ceux qui les ont exposés, si toutefois ces produits peuvent venir à leur point de revient et leurs qualités, lutter avec leurs homologues établis dans le commerce.

En résumé, depuis l'origine, si la grande culture et la grande industrie ont forcément fait de bras, restées stationnaires ou en retard, il y a eu partout une émulation générale de bien faire qui s'étendait à l'ensemble du pays le plus sérieux opérateur. Ce sont ces efforts conjugués, Commandant, qu'au nom du Comité, je vous demande de vouloir bien récompenser en distribuant vous-même les prix et distinctions qui ont été décernés à leurs auteurs. »

M. le Commandant a répondu :

« Messieurs,

« Le Concours agricole de 1879 a dignement tenu les promesses et a réalisé les espérances qu'avait fait naître celui de l'an dernier, non-seulement au point de vue du développement beaucoup plus considérable qu'il a pris l'Exposition, mais surtout comme nature et qualité des produits exposés. Des progrès marqués ont été accomplis ; plusieurs industries s'affirment au même temps que d'autres semblent devoir naître et conquérir leur place au soleil. « Le fait le plus marquant est celui qui a été signalé par la commission des plantations : l'accroissement qu'ont pris cette année les cultures indigènes, la quantité de terrain défriché et mis en exploitation dans certains districts, notamment dans ceux de Peck, Papetoli et Pasharova. La quantité de bétail produit et domestiqué est également digne de remarque ; c'est certainement un des points sur lesquels notre attention mérite le plus de se fixer, non-seulement pour le présent, mais quant aux meilleurs résultats à attendre dans l'avenir.

« Il reste encore beaucoup à faire. Nous ne sommes qu'au commencement de la tâche à accomplir ; mais ce qui se passe sous nos yeux est un encouragement et un gage certain de réussite, et si, au combat, victorieusement les arguments superficiels qui ont pu souvent être élevés contre la possibilité de la mise en culture de la propriété latibonienne par les mains des propriétaires eux-mêmes. Tahitien, mes amis, c'est à vous de démontrer que ces arguments sont dénués de valeur. Cultivez vos terres si vous voulez la conserver ; car les temps changent et changeront encore davantage, et un jour viendra où vos biens sortiront inévitablement de vos mains si vous n'êtes pas capables de les faire produire pour subvenir à vos besoins, qui iront toujours en augmentant.

« Monsieur le président, messieurs les membres du Comité d'agriculture, je termine en vous adressant les remerciements les plus sincères pour la part intelligente et active que vous avez prise dans la préparation et l'organisation de l'Exposition et du Concours ; c'est une bonne œuvre qui portera ses fruits, et je sais aussi cette occasion pour me faire l'interprète de tous et remercier cordialement messieurs les présidents et messieurs les membres des diverses commissions des fêtes du Protectorat de la peine qu'ils se sont donnée, du dévouement à la chose publique — car il en a fallu beaucoup pour surmonter bien des difficultés — que tous ont déployé dans l'intérêt de la colonie, pour donner à cette fête nationale un air et un attrait qui font désirer la voir revivre, et entraîner dans la population un esprit d'entraînement et d'émulation qu'il faut s'appliquer à cultiver et à activer, ici plus que partout ailleurs, et pendant encore de longues années. »

M. Poroi, membre du Comité central d'agriculture et de commerce, a traduit aux indigènes la substance des deux discours qui venaient d'être prononcés. Puis la distribution des récompenses a commencé. Elle était terminée vers dix heures. Elle nous a paru répondre à l'attente de chacun, car toutes les figures étaient rayonnantes de satisfaction ou d'espérance.

Deux jours ont encore eu lieu dans la soirée, soit avenue Sainte-Amélie, soit sur la place Bruat, à la fois non équivoque des grands et des petits enfants.

Les fêtes se sont terminées dans la soirée du 11 par un bal paré et masqué donné à l'hôtel du Gouvernement.

Le temps était magnifique. L'avenue, les alentours et les salons de l'hôtel avaient été splendidelement illuminés et décorés d'ifs, de lanternes vénitienues, de verdure et de fleurs.

De riches toilettes, des costumes distingués, des dominos gais ou sombres ont charmé les yeux, excité l'intérêt et la curiosité au possible. Chaque mystère se dévoilait peu à peu au profit de l'entraîné général.

Les danses, commencées à dix heures, interrompues vers deux heures pour permettre aux danseurs de se reconforter à des tables bien servies, ont duré jusqu'à vers 4 heures du matin. Notre fanfare locale en a vigoureusement réglé le mouvement.

Les invités, en s'éloignant à regret, ont pu voir encore les indigènes se livrer à leurs exercices sur la place du Gouvernement. On dirait qu'ils ont voulu avoir ainsi le dernier mot dans des réjouissances instituées pour célébrer l'établissement du Protectorat français sur ces îles.

Deux accidents sont venus attrister le premier jour de la célébration des fêtes.

Le feu a pris à la robe d'une jeune fille indigène. Malgré les prompts secours qui lui ont été portés par M. Chappas et les soins médicaux qui lui ont été donnés, la victime a succombé deux jours après des suites de ses blessures.

Une femme indigène s'est échappée au même sort que grâce à l'intervention opportune du brigadier de gendarmerie Simonney, ex-sergent-major d'infanterie de marine, dont c'était le premier jour de service dans sa nouvelle armée. La robe enflammée a été vivement arrachée avant d'avoir eu le temps de communiquer le feu au vêtement de dessous. A la suite, la femme menacée d'un sort si affreux a heureusement été quitte pour une robe brûlée.

D'après les nouvelles qui viennent d'être apportées des Marques par le *Loreley*, tout était rentré dans le calme à la Dominique.

ARRIVÉE. Les messagers ont été invités à considérer comme probable la conclusion de la paix qui sera signée à Ulundi. — Une dépêche de Cap, en date du 10 juin, porte qu'un entretient de forces espérances eut à la conclusion de la paix. Les troupes anglaises sont dégoûtées et dégoûtées de cette guerre.

Cap, 17 juillet. — Des avis du Cap, à la date du 1^{er} juillet, annoncent que l'envoyé du Cettwayo est arrivé au fort Napoléon le 26 juin, porteur de propositions de paix et de cinq paniers remplis d'ivoire à titre de présent. Il a demandé d'arrêter la marche de la seconde division anglaise, mais il lui a été répondu que les propositions de paix devaient être faites à lord Gilmorford et que la marche des troupes ne serait suspendue que si les premières demandes anglaises sont acceptées. Le général Sir Garnet Wolseley est arrivé à Pietermaritzburg.

Le Cap, 23 juillet. — On dit que Cettwayo, le roi zoulou, a fui vers le nord un jour avant la bataille de Ulundi que viennent de gagner les Anglais.

ANTILLES. — MEXIQUE.

Kingston, Jamaïque, 2 juillet. — On écrit de Port-au-Prince : « On annonce que la populace a fait feu sur les membres du Sénat, qui ont dû prendre la fuite. Plusieurs ont été blessés. La révolte continue. »

La Havane, 8 juillet. — Des avis de Mexico annoncent que le navire de guerre mexicain *Libertad*, dont l'équipage s'était mutiné, est rentré à Vera-Cruz le 30 juin, et a fait sa soumission. Il y avait plusieurs cadavres à bord et des prisonniers, une partie de l'équipage ayant fait une contre-révolution en mer.

New-York, 22 juillet. — Le ministre de Haïti aux États-Unis a été informé par un télégramme de Port-au-Prince que le président de la République haïtienne, Boissard Canal, avait abdiqué et s'était retiré à Kingston (Jamaïque).

L'ordre n'a pas été troublé à Port-au-Prince, où l'on se prépare à élire un nouveau président. Les candidats en présence sont : Montmorency, Benjamin, Boyer, Basselle et Salomon.

FAITS DIVERS.

Un journal anglais, dit le *Warehousen and Draper's Trade* Journal, avait annoncé qu'un système de métiers nouvelement inventés, et de nature à opérer toute une révolution dans l'industrie, est en pleine activité aux Oak Mills, près de Low Moor, à l'est de Bradford. On ajoutait que ces métiers avaient été construits de manière à fonctionner pendant toute la nuit sans surveillance et sans direction, tout en produisant avec une régularité absolue toute la variété d'articles que fabrique la manufacture. Cette nouvelle fut accueillie par une incroyable crédulité. A quoi bon, disaient-ils, discuter l'art, puisqu'il est impossible ? Cependant, dit le journal, que nous citons, il est d'une exactitude incontestable. Une visite faite à l'établissement, en compagnie de deux personnes, nous a convaincus. Nous sommes arrivés à Oak Mills pendant la nuit ; tous les bâtiments y étaient dans une obscurité complète, mais à mesure que nous approchions, nous entendions de plus en plus distinctement le bruit des machines. On nous ouvrit la porte ; l'intérieur n'était éclairé que de deux bougies. Grâce à cette faible lueur nous vîmes marcher tous les métiers et, en passant de l'un à l'autre, nous constatâmes tous les articles qu'ils fabriquaient. Il ne restait aucun doute, et aucune illusion n'était possible. Nous n'avions pas à examiner la construction des machines ; il nous suffisait de vérifier le fait lui-même, et ce fut le voici : Quand les heures du travail de jour sont terminées, on éteint toutes les lumières, on ferme les portes des ateliers, et les métiers, abandonnés à eux-mêmes pour toute la nuit, continuent à produire de magnifiques articles des dessins les plus variés en soie, en coton et en laine. En sortant des ateliers, après avoir fermé les portes derrière nous, nous visitâmes la salle des machines qui se trouve dans un bâtiment voisin, mais tout à fait séparé des ateliers avec lesquels il ne communique que par une ouverture dans la muraille. La machine exigeant une surveillance constante pendant les 24 heures, le mécanicien est remplacé le soir par un surveillant qui prend sa place pour la nuit.

— D'après une correspondance de Londres, les Zoulous sont une population excessivement guerrière que l'on peut considérer comme les Monténégins de l'Afrique du Sud. Ils sont peu nombreux, mais leur chef Cettwayo est un véritable héros qui a su organiser son peuple d'une façon sérieuse en créant une armée qui comprend tous les hommes de son pays, qui s'élève à 60,000 hommes, armés à l'europpéenne avec des armes de précision, ayant de la discipline. Les hommes montrent un courage indomptable, ne reculant jamais et montrant le plus grand mépris de la mort. On cite ce fait que lorsque les Zoulous ont à passer un fleuve, les hommes se massent sur les uns contre les autres poussant ceux qui sont en avant, de sorte que personne ne peut reculer. Beaucoup sont noyés dans la traversée, mais l'armée a passé le fleuve et continue sa marche.

— Le carnaval a donné lieu à Marseille d'une intéressante décision judiciaire. Même en temps de carnaval, tous les travestissements ne sont pas autorisés en public. C'est ainsi que l'article 259 du Code pénal interdit, sous peine d'un emprisonnement de six mois à deux ans, de porter publiquement certains costumes. Les costumes ecclésiastiques, militaires, etc., sont interdits, ainsi que les bala publics et dans la rue aux personnes qui n'ont pas qualité pour s'en revêtir. Des arrêtés des cours d'Orléans et d'Aix ont déclaré que cet article n'est pas applicable au port de costumes d'ordres religieux non légalement établis en France, tels que les bénédictins et les capucins. Mais le costume de zouaves, d'un grand nombre de danseurs travestis aiment à prendre, est formellement interdit. Un jeune homme a été condamné par le tribunal correctionnel à 16 fr. d'amende pour avoir paru dans un bal ainsi vêtu.

(Journal officiel.)

Départ du Courrier.

Le brig-golette *Paloma* partira le 15 septembre courant pour porter les correspondances à San Francisco.

Les sacs seront fermés le même jour à 8 heures du matin.

THÉÂTRE DU PROTECTORAT

Le public est informé que la

2^e Représentation Théâtrale

aura lieu Samedi, 19 Septembre, à 8 h. du soir.

PREX DES PLACES : Premières..... 4 fr.
Secondes..... 2 fr.

Des billets seront délivrés au Cercle militaire jusqu'à samedi à 4 heures de l'après-midi.

MOUVEMENTS DU PORT DE PAPEETE.
Du jeudi à au mercredi 10 septembre inclus 1879.

NAVIRE DE GUERRE ENTRÉ.

4 septembre. Goult. française *Océano*, commandée par M. Césaire-Gentille, lieutenant de vaisseau, ven. d'Anvers le 1^{er} jour 1/2, 40 passag., M. le Président des Tuamotu, 1 gendarme et 38 indigènes.

NAVIRE DE COMMERCE ENTRÉS.

4 septembre. Trois-mâts-barque anglaise *George Blom*, de 439 ton., cap. Maffeld, ven. de Batavia le 5 jour; 3 passag., MM. Smidt, daniis, Meyer, allemand, et 1 indigène.
5 septembre. Trois-mâts-goé. anglais *Margama*, de 310 ton., cap. Lynch, ven. de San Francisco le 3 jour.
6 septembre. Goult. allemande *Girlande*, de 75 ton., cap. Philz, ven. de Batavia le 2 jour; 3 passag., M. le Résident de Tubou, MM. Louis Lapelle, français, Massot Thomas, portugais.
6 septembre. Brig-goé. américain *Kawituz*, de 173 ton., cap. Sweet, ven. de San Francisco le 3 jour.
6 septembre. Goult. du Protect. *Dolly*, de 62 ton., cap. Fritz, ven. de Batavia le 3 jour; 1 passag., M. Higgins, américain.
9 septembre. Goult. de Borabora *Vini*, de 160 ton., cap. Lovegrove, ven. de Hualaline le 3 jour.

NAVIRE EN COMMERCIAL SORTIS.

Nant.

BATIMENTS SAU-BAIR

DE UBERNE.

18 juillet. Goult. française *Aorai*, commandée par M. Capitaine, lieutenant de vaisseau.

4 septembre. Goult. française *Océano*, commandée par M. Cornut-Gentille, lieutenant de vaisseau.

DE COMMERCE.

30 juin. Goult. du Protect. *Francis*, de 81 ton., cap. —.
1^{er} août. Vapour du Protect. *Flora*, de 59 ton., cap. Henson.
28 août. Goult. du Protect. *Stella*, de 47 ton., cap. Wilmot.
31 août. Brig-goé. du Protect. *Palmiro*, de 295 ton., cap. Berude.
31 août. Brig. de Borabora *Canara*, de 222 ton., cap. Fivell.
31 août. Goult. du Protect. *Financ*, de 108 ton., cap. Simon.
31 août. Goult. du Protect. *Lillian*, de 108 ton., cap. Levin.
1^{er} septembre. Goult. du Protect. *Flora*, de 59 ton., cap. Dowling.
4 septembre. Trois-mâts-barque allemande *George Blom*, de 439 ton., cap. Maffeld.
5 septembre. Trois-mâts-goé. anglais *Margama*, de 310 ton., cap. Lynch.
6 septembre. Goult. allemande *Girlande*, de 75 ton., cap. Philz.
6 septembre. Brig-goé. américain *Kawituz*, de 173 ton., cap. Sweet.
6 septembre. Goult. du Protect. *Dolly*, de 62 ton., cap. Fritz.
9 septembre. Goult. de Borabora *Vini*, de 160 ton., cap. Lovegrove.

ANNONCES

La femme Tutana a Tino, dite
Tebila a Tefaurapou, célibataire, demeurant à l'île, est dans l'intention de vendre au sieur William Peck la terre Aboloteia, sise dans le district de Papara et enregistrée au son sous le numéro 41, folio 152.

Te opua net te vahine tu non
ra Tutana a Tino, oia Tebila a Tefaurapou, e tita i Paia, i te hoo atu na te taita ra William Peck i te fenua ra a Aboloteia, te vai i te mataeinaa ra i Papara, o taita hia i tona hio i te n^o 41, folio 152.

La femme Faurera a Tamauna, dite
votre Malibou, demeurant à Punaauia, est dans l'intention de vendre au sieur Vuarahi a Taimai la terre Nuareli, sise dans le district de Teaharo (de Hoorese).

Te opua net te vahine o
Faurera a Tamauna, te vai i Malibou, e tita i Punaauia, i te hoo atu na te taita ra au Vuarahi a Taimai i te fenua ra a Nuareli, te vai i te mataeinaa ra i Teaharo, i Nuorese.

L'indigène Nitoti a Maunua, chef
du district de Tairai, y a demeurant, est dans l'intention de vendre au sieur Tefau a Tarmaru la terre Anapa, sise dans le district de Mahana et non enregistrée.

Te opua net te taita ra o
Nitoti a Maunua, taita ra te mataeinaa ra au Tairai, i te hoo atu na te taita ra au Tarmaru i te fenua ra a Anapa, te vai i te mataeinaa ra i Mahana e sive i taita hio.

L'indigène Nureli a Taaroun, demeurant
à l'île, demande à faire inscrire en son nom la terre Taporo, sise dans le district de Papara, et dans la vallée de Telamaua.

Te opua net net te taita ra o
Nureli a Taaroun, e tita i l'île, i te fenua ra i Taporo, e vai i te mataeinaa ra i Papara, e i te faa ra i Telamaua.

La femme Vahine a Roie, dite
Vahine a Tavi, demeurant à Tautira, et agissant avec le consentement de son mari, Papeia a Tehu, est dans l'intention de vendre au Chinois Chong-Chim-bo au Montol, n^o 256, la fenua ra a Atehi, te vai i te mataeinaa ra i Paia, o taita hio i te numero 219, folio 169.

Te opua net te vahine ra
Vahine a Roie, oia Vahine a Tavi, e tita i Tautira, e tite rava mai te faa hia hio e te taita ra a Papeia a Tehu, i te hoo atu na te taita ra au Chong-Chim-bo au Montol, n^o 256, i te fenua ra a Atehi, te vai i te mataeinaa ra i Paia, o taita hio i te numero 219, e te vai 169.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES

Du 4 au 10 septembre 1879.

DATES	PRESSION BAROMÉTRIQUE		TEMPÉRATURE		PLUIE		VENTS DOMINANTS
	Hauteur moyenne	Célérité du vent	à 6 heures du matin	à 2 heures du soir	Requies	Moyenne (en millimètres)	
4 sept.	76.80	00.10	20.4	18.6	24.50	25.47	N O Foulé brisé.
5.....	76.74	00.10	20.0	18.4	24.40	25.70	N O S.
6.....	76.75	00.10	20.5	18.5	24.35	25.65	N O S.
7.....	76.70	00.20	19.2	18.8	24.00	24.62	O 0040 E. S. brisé fort.
8.....	76.65	00.10	20.5	19.0	24.25	24.96	N E S. brisé fort.
9.....	76.60	00.20	20.0	18.3	24.81	25.51	N E S. brisé fort.
10.....	76.54	00.10	19.5	17.8	25.65	24.94	N E S. brisé fort.